

# Une lettre des fils d'Étienne Cantacuzène à l'empereur Charles VI et la correspondance inédite d'Élisabeth de Bauffremont

Andrei Timotin

Keywords: *Cantacuzene; Elisabeth de Bauffremont; Poland; Potocki*

Les recherches entreprises sur une figure méconnue de l'histoire littéraire roumaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, Vlad Boțulescu de Mălăiești, le secrétaire de la famille du prince Étienne Cantacuzène (1714-1716)<sup>1</sup>, m'ont amené à m'intéresser aux héritiers du malheureux prince assassiné par les Turcs en 1716, à sa veuve, Păuna (m. 1740), et à ses deux fils, Radu (Rodolphe) (1699-1761) et Constantin Cantacuzène (1703-1781?), qui ont voyagé en Europe à la recherche du trône perdu pendant plus de trois décennies. Leurs biographies ont suscité, dans la première moitié du siècle dernier, l'intérêt de N. Iorga et de Vasile Mihordea, et, plus récemment, d'Andrei Pippidi et d'Ovidiu Olar<sup>2</sup>.

Ces pages se veulent une contribution à la biographie des fils d'Étienne Cantacuzène à travers l'analyse de quelques lettres inédites des archives de Vienne – où Rodolphe Cantacuzène a vécu, avec intermittences, pendant une vingtaine d'années –, de Wrocław et de Cracovie (ces dernières sous forme de microfilms aux Archives Nationales Roumaines de Bucarest). Une partie de ces lettres, même si inédites, ne sont pas totalement inconnues. Andrei Pippidi avait identifié dans les

---

\* Ce travail, réalisé dans le cadre du projet de recherche TE 58/2010, financé par CNCIS-UEFISCSU, est issu d'une communication présentée aux Archives Nationales Roumaines, le 12 décembre 2012, dans le cadre de la série de conférences "Interférences" organisée par M. Șerban Marin.

<sup>1</sup> Emanuela Timotin et Andrei Timotin, *Les traductions de l'italien et de l'allemand de Vlad Boțulescu (1763-1764). Projet d'édition*, "Revue Roumaine de Linguistique" 56 (2011), p. 81-91; Andrei Timotin et Ovidiu Olar, *La paternité du texte sur la fortune de la Maison ottomane traduit par Vlad Boțulescu*, "Revue des études sud-est européennes" 49 (2011), p. 189-195; A. Timotin, *Une histoire universelle traduite en roumain au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dans les *Actes du Symposium international « Le Livre. La Roumanie. L'Europe »*, IV<sup>e</sup> édition (Sinaia, 20-23 septembre 2011), III, textes réunis et présentés par M. Hauser et alii, Bucarest, 2012, p. 382-388.

<sup>2</sup> N. Iorga, *Radu Cantacuzino*, "Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice", s. III, 13 (1932-1933), p. 149-158; V. Mihordea, *Știri nouă cu privire la Radu Cantacuzino*, "Revista Istorică" 22 (1936), 1-3, p. 52-72; Idem, *Les frères Cantacuzène et le projet de révolte des Chrétiens des Balkans*, "Balcania" 6 (1943), p. 129-144; Andrei Pippidi, *Fables, bagatelles et impertinences. Autour de certaines généalogies byzantines des XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, in *Hommes et idées du Sud-Est européen à l'aube de l'âge moderne*, Bucarest-Paris, 1980, p. 253-294; Idem, *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines*, "Études byzantines et post-byzantines" 3 (1997), p. 199-226; Ovidiu Olar, *Aventuriers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Radu/Rodolphe Cantacuzène et l'Ordre Constantinien*, "Revista Istorică", n. s., 22 (2011), 3-4, p. 385-398.

archives de l'historien Andrei Veress de l'Académie hongroise de Sciences à Budapest une référence à deux lettres adressées à l'empereur Charles VI par Rodolphe et Constantin Cantacuzène<sup>3</sup>. Une recherche au Staatsarchiv de Vienne m'a permis d'identifier ces lettres, dont une est datée le 21 août 1727, par lesquelles les fils du prince rappellent les services rendus par les Cantacuzène à la Maison des Habsbourg et sollicitent l'appui de l'empereur soit pour la protection de leurs intérêts et de leur agent à Venise, soit pour obtenir la naturalisation en Pologne<sup>4</sup>. Quant à la lettre préservée dans les archives de l'Institut National Ossoliński de Wrocław<sup>5</sup>, adressée à Élisabeth de Bauffremont, la veuve de Rodolphe Cantacuzène<sup>6</sup>, par Ludwiga Potocka, le 6 février 1777, elle avait été signalée par Paul Cernovodeanu en 1970, dans le rapport d'un stage de recherche dans les archives polonaises<sup>7</sup>.

Les traits essentiels des biographies des deux fils d'Étienne Cantacuzène sont relativement bien connus. Ils ont accompagné leur père à Constantinople en juin 1716 et sont parvenus à s'en échapper, avec leur mère, après la tragédie, grâce à l'épouse de l'ambassadeur hollandais, la comtesse Colyer, en trouvant refuge d'abord en Italie et ensuite à Vienne, à la cour de Charles VI, où ils tentèrent vainement à regagner le trône de la Valachie et la fortune de la famille tombée dans les mains des Turcs. Ils voyagèrent en Russie, où Constantin entra dans l'armée du tsar et se maria avec la fille du maréchal Seremeteff, tandis que Rodolphe et sa mère rentrèrent à Vienne en 1724. Par un accord conclu en 1734, les Autrichiens et les Russes s'engageaient à entretenir les deux fils, Rodolphe à la cour de Vienne et Constantin à celle de Petersbourg. Rodolphe devint colonel dans l'armée impériale, commanda temporairement un régiment d'hussards et gagna une mauvaise réputation qui lui attira, après la mort de Charles VI, la disgrâce de Marie Thérèse et du duc François de Lorraine.

Pendant la guerre pour la succession au trône de l'Autriche, Rodolphe tenta à entrer au service de leurs ennemis, Frédéric II, le roi de Prusse, et Charles VII, forgeant des complots peu réalistes contre les Habsbourg et avec l'appui des Turcs, auxquels se sont mêlés également son frère et leur homme de confiance, Vlad de Mălăiești. Arrêtés par les Autrichiens, Constantin et Vlad furent condamnés en 1746 à prison à vie et enfermés respectivement à Graz et à Milan. En se mettant à l'abri, Rodolphe réussit à s'enfuir, en s'exilant en Saxe, en Thuringe, et finalement en

<sup>3</sup> A. Pippidi, *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines* cit., p. 219.

<sup>4</sup> Haus-, Hof- und Staatsarchiv, Vienne, fond Moldau-Walachei I, Karton 26 (*Varia 1543-1793*), f. 44r-v et 50r. Les lettres sont en cours de publication dans A. Timotin, *Documente noi din arhivele vieneze privitoare la exilul văduvei și fiilor lui Ștefan Cantacuzino*, "Revista Istorică", n. s., 23 (2012).

<sup>5</sup> Biblioteka Zakładu Narodowego Im. Ossolińskich we Wrocławiu, ms. II/11630, f. 501-502. Je remercie Madame Joanna Grześkowiak-Stepowicz qui a eu l'amabilité de m'envoyer une copie scannée de la lettre.

<sup>6</sup> Cf. Mihai Cantacuzino, *Genealogia Cantacuzinilor* (publiée et annotée par N. Iorga), Bucarest, 1902, p. 326; Teodor T. Burada, *O călătorie la românii din gubernia Kamenitz-Podolsc (Rusia)*, "Arhiva. Organul Societății științifice și literare din Iași" 17 (1906), 12, p. 538-539; Ioan C. Filitti, *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919, pl. II.

<sup>7</sup> Paul Cernovodeanu, *Călătorie de studii în R.P. Polonă*, "Studii. Revistă de istorie" 23 (1970), 4, p. 821; voir également A. Pippidi, *Hommes et idées du Sud-Est européen* cit., p. 280 n. 111.

Pologne, où il passa, à côté de son épouse, Élisabeth de Bauffremont, les dernières années de sa vie et où il est décédé le 1 juin 1761, à Lastowice, en Podolie.

La lettre non datée des archives de Vienne, adressée par Rodolphe et Constantin Cantacuzène à l'empereur Charles VI, est particulièrement intéressante car elle permet de mettre en relation la retraite en Pologne du fils aîné d'Étienne Cantacuzène avec des projets plus anciens des deux frères après le retour de Russie de Rodolphe. Les deux frères évoquent les services rendus par leur famille à la Maison des Habsbourg et sollicitent à l'empereur deux lettres de recommandation, dont une adressée au Sénat polonais pour obtenir la naturalisation en Pologne, pays allié des Habsbourg, et une autre adressée au roi Auguste II pour obtenir, hormis la naturalisation, un certain subside, ainsi que la permission qu'un des deux frères aille en Pologne avec les deux lettres<sup>8</sup>.

La lettre a dû être envoyée en 1727 ou 1726, car une autre lettre, envoyée de Vienne le 8 avril 1728, par laquelle Rodolphe et Constantin Cantacuzène sollicitaient à l'empereur la permission d'aller à Venise pour mettre en ordre les affaires de la famille<sup>9</sup>, fait mention de la réception *l'anno passato* – en 1727, donc – de deux lettres de recommandation dont une adressée au roi de Pologne et l'autre à la République<sup>10</sup>, qui ne peuvent être que les deux lettres sollicitées par la lettre antérieure. Étant donné que par la lettre de 1728 on sollicitait le renouvellement des lettres de recommandation à l'occasion du passage par Vienne du comte Flemming,

---

<sup>8</sup> Haus-, Hof- und Staatsarchiv, fond Moldau-Walachei I, Kart. 26, f. 44r: *Approssimandosi pe<r> tanto il tempo di radunarsi il Consiglio del Senato di quella Repubblica [i.e. la Pologne], e desiderando n<oi> di ottenere per mezzo della Sovrana Protezione e benigna assistenza della M.V.C.C. indigenato con qualche remunerazione dalla medesima Repub<blic>a in riguardo de' meriti nostri maggiori, e tanto più che oltre l'essere stato concesso il detto indigenato ad al<cu>ni d'essi, vi sono anche fra la nobiltà Polacca alcune illustri famiglie, come quella de' Potozki, e altre congiunte cola nostra Casa. Prostrati perciò all'Augusto Trono ed ai piedi della S.C.C.R.M.V. supplichiamo umilissimamente di volere colla sua solita generosa clemenza di concedere in nome di noi due fratelli qui sottoscritti due commendatizie: l'una diretta alla Repubblica Polona per l'indigenato, e l'altra alla M. del Re Augusto per qualche gratificazione, e insieme di permettere benignam<en>te ad uno di noi, secondochè piacerà alla M.V. di portarsi in Polonia colle suddette raccomandazioni per il tempo dell'esecuzione.*

<sup>9</sup> La lettre a été publiée par A. Pippidi, *L'Ordre Constantinien et les généalogies byzantines* cit., p. 218-219, d'après la copie réalisée par A. Veress. Nous en avons identifié l'original au Haus-, Hof- und Staatsarchiv de Vienne, fond Moldau-Walachei I, Karton 26, f. 48r-v.

<sup>10</sup> A. Pippidi. *op. cit.*, p. 218 (Haus-, Hof- und Staatsarchiv, fond Moldau-Walachei I, Karton 26, f. 48r-v): *"Nello stesso tempo. Augustissimo et Piissimo Cesare. sicome dalla Somma Clemenza della M.V. l'anno passato fummo aggraziati con benignissime commendatizie per la Polonia, imploriamo dalla Sua Paterna Pietà che coll'occasione che il Signor Conte di Flemming, Feldmaresciallo della Maestà di quel Rè. è qua, rilasci i suoi Augusti ordini all'Eccelenza del Signor Conte di Sinzendorf, Gran Cancelliere, di parlargli e farli comunicare la volontà della M.V.C.C. e far valere le dette Imperiali lettere; e che la Maestà vostra comandi che sieno rinovate le medesime con più efficacia, sì per il Re, che per la Repubblica, con aggiungervi anche, che siccome la M.V.C.C. ci ha onorato della Sua Augusta Imperiale protezione ed assistenza con effetti, così anch'essi a riguardo dell'efficacia delle raccomandazioni di V.M. e de' serviggi dalla nostra Casa prestati, alla M.V. ben noti, devono concerderci il ricercato Indigenato ed ulteriore assistenza, da noi ben meritata."*

on peut en conclure que la demande précédente adressée au roi Auguste II et au Sénat polonais n'avait pas reçu de réponse.

Les démarches de Rodolphe et de Constantin Cantacuzène pour obtenir la naturalisation en Pologne doivent être mises en relation aussi bien avec leur désir d'intégrer le service militaire polonais, exprimé par le grand hetman Adam Mikołaj Sieniawski dans une lettre adressée au chancelier de Pologne à leur retour de Russie en 1724<sup>11</sup>, qu'avec le séjour prolongé de Păuna à Varsovie et à Dresde, à la cour d'Auguste II, après son départ de Moscou, avant le mois d'août 1727<sup>12</sup>. Ce que l'on sait de la carrière ultérieure des deux frères autorise la conclusion que ni la seconde demande adressée au roi et au Sénat polonais n'a eu la suite attendue.

La lettre envoyée en 1727 ou en 1726 est cependant particulièrement significative en ce qu'elle présente les arguments mis en avant par les deux frères à l'appui de la demande de naturalisation. Le premier, évoqué également dans la lettre de Sieniawski de 1724, en est "l'entente étroite et l'amitié" que leurs prédécesseurs et parents, Șerban Cantacuzène, Constantin Brâncoveanu et Étienne Cantacuzène, ont eues avec le royaume polonais et, en particulier, avec le roi Auguste II qu'ils avaient déjà eu l'opportunité de servir, comme l'empereur le savait<sup>13</sup>. Sur les relations de Șerban et d'Étienne Cantacuzène avec la Pologne on n'a que très peu de renseignements, mais Constantin Brâncoveanu avait entretenu, effectivement, d'excellentes relations avec le parti philo-russe de Pologne représenté par Auguste II et son conseiller, l'hetman Sieniawski<sup>14</sup>. Sieniawski avait également entretenu une correspondance suivie en Moldavie, avec Mihai Racoviță et Antioch Cantemir, une des raisons de la déposition de ce dernier étant précisément ses liens secrets avec les partisans polonais de Pierre le Grand<sup>15</sup>.

Le deuxième argument mis en avant par les deux Cantacuzène est la parenté de leur famille avec "certaines familles illustres" de la noblesse polonaise, comme celle de Potocki. Quelle pouvait bien être la raison d'une telle prétention? Dans la généalogie de la famille que Michel Cantacuzène (1723-c. 1790) avait demandée à sa

---

<sup>11</sup> Gh. Duzinchevici, *Documente din arhivele polone relative la istoria românilor (secolele XVI-XIX)*, "Buletinul Comisiei istorice a României" 14 (1935), p. 14, doc. V. La même année, en automne, Radu et Constantin, de passage par Pologne en chemin vers Vienne, demandaient d'être excusés par la Couronne pour n'avoir pas pu se déplacer à Varsovie pour présenter personnellement leurs hommages au roi Auguste II (*Ibidem*, p. 14-15, doc. VI).

<sup>12</sup> N. Iorga, *Documente privitoare la familia Cantacuzino*, Bucarest, 1902, p. 193-194, doc. LXXXIV.

<sup>13</sup> Haus-, Hof- und Staatsarchiv, fond Moldau-Walachei I, Kart. 26, f. 44r: "[...] *la Repubblica Polona, con cui, oltre a più vecchi antecessori della nostra Casa dominanti si in Vallachia, che in Moldavia, già ultimi furono il Pr<inci>pe Silvano nostro avolo, il Pr<inci>pe Costantino, nostro zio, e' l Pr<inci>pe Stefano, nostro padre, i quali abbiano conservata strettissima intelligenza e amicizia, avendo anche procurato di prestare rilevanti servigi al presente Re Augusto, di ché non abbia<mo> alcun dubbio che la M.V. non sia pienamente informata.*"

<sup>14</sup> Voir Veniamin Ciobanu, *Relațiile politice româno-polone între 1699 și 1848*, Bucarest, 1980, p. 37 et 47; Paul Cernovodeanu, *Din corespondența diplomatică a lui Constantin Brâncoveanu*, "Revista Arhivelor" 47 (1985), 1, p. 81-82; 48 (1986), 1, p. 62-64; 48 (1986), 3, p. 315-317.

<sup>15</sup> Voir *Istoričeskie svjazi narodov S.S.S.R. i Rumynii v XV-načale XVIII v.v.*, III: 1673-1711, Moscou, 1970, p. 195-196; V. Ciobanu, *op. cit.*, p. 36-38.

cousine, Léopoldine, comtesse O'Donnell, la fille aînée de Rodolphe Cantacuzène, il y a une série de figures et des liens de parenté assurément fantaisistes que Michel Cantacuzène avait soigneusement écartés, en les confrontant également avec l'autre généalogie des Cantacuzène dont il disposait, compilée par l'érudite Georges Saul (1743–1785)<sup>16</sup>. Dans la généalogie provenant de Rodolphe Cantacuzène se trouve un certain *Dimitrie II Moghilă, duc de Valachie* marié avec une *Alexandra Potocka*. Le personnage est sans aucun doute une fiction: Dumitrașco (Dimitrie) Cantacuzène a régné uniquement en Moldavie, et le seul Moghilă qui a régné en Valachie fut Gabriel (1616, 1618-1620), marié en Transylvanie avec Elisabeth Zólyomi. Le mariage avec une Potocka que le généalogiste attribue à cette figure évoque néanmoins les relations bien authentiques entre les familles Moghilă et Potocki au XVII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Une des filles de Jérémie Moghilă, Marie, était mariée avec Étienne Potocki (m. 1631), et le neveu de ce dernier, le grand hetman Stanislas Potocki (1579-1667), avait pris en mariage toujours une fille de Jérémie Moghilă, Anne (m. 1667), et avait tenté à rétablir son beau-frère, Constantin Moghilă, sur le trône de Moldavie en 1612.

La généalogie héritée par Léopoldine de son père établit une relation étroite, quoique entièrement imaginaire, entre les Moghilă et les Cantacuzène, ce qui, étant donné les liens réels entre les familles Potocki et Moghilă, peut également mieux expliquer la prétention de la parenté avec les Potocki avancée dans la lettre des années 1726-1727. Cette relation transparait clairement du nom sous lequel apparaît dans cette généalogie le chambellan Constantin Cantacuzène (1598-1663), l'arrière-grand-père de Rodolphe: "*Costandin Moghilă Basarab Cantacuzino, le mari d'Hélène, la fille de Silvain Voevod Basarab, le prince de Valachie*"<sup>18</sup>. L'association des noms de Cantacuzène, Basarab et Moghilă se retrouve également dans un portrait, aujourd'hui disparu, du chambellan, qui porte l'inscription "*Constantinus Cantacutzenus Moghyla Bazarab dictus, anno Domini 1564 [1654]*"<sup>19</sup>. Le portrait, qui se trouvait à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la possession de la famille O'Donnell, ayant appartenu à Rodolphe, représente un témoignage supplémentaire du lien généalogique établi pendant cette période entre les Moghilă et les Cantacuzène.

La raison d'une telle association peut résider dans une série de confusions: un certain *Silvain III duc de Valachie et de Moldavie*, qui pourrait être le fils de Radu Șerban (prince de Valachie, 1602-1611), Constantin Șerban Basarab, prince de Valachie (1654-1658) et de Moldavie (1659, 1661), apparaît dans la généalogie de Rodolphe comme étant marié avec *Marguerite Moghilă*<sup>20</sup>. La deuxième épouse de Constantin Șerban, Natalie (Nedelea), a pu être une Moghilă<sup>21</sup>, mais une Marguerite (Zolkiewska) avait pris en mariage Siméon Moghilă, qui a régné aussi bien en Valachie (1600-1602), qu'en Moldavie (1606-1607), et dont le fils, Michel, prince de

<sup>16</sup> M. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 26-28.

<sup>17</sup> Voir A. Pippidi, *Fables, bagatelles et impertinences* cit., p. 287.

<sup>18</sup> M. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 31.

<sup>19</sup> Voir I. C. Filitti, *op. cit.*, p. XXVIII; A. Pippidi, *op. cit.*, p. 286-287 et fig. 18.

<sup>20</sup> M. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 28.

<sup>21</sup> Cf. Sever Zotta, *A doua soție a lui Constantin Șerban Basarab Voevod o Movilă?*, "Revista Istorică" 13 (1927), 1-3, p. 47-51.

Moldavie en 1607 (m. 1608), était marié avec une fille de Radu Șerban, Anne, ce qui a pu favorisé de surcroît la confusion entre Constantin Șerban et Siméon<sup>22</sup>. Étant donné que la branche valaque des Cantacuzène descendait de l'autre fille de Radu Șerban, Hélène (m. 1687), l'épouse du chambellan Constantin Cantacuzène, les Moghilă et les Cantacuzène auraient été apparentés par les deux filles de Radu Șerban, par lequel les Cantacuzène réclamaient, d'ailleurs, l'affiliation à la dynastie des Basarab. La parenté avec les Moghilă explique les liens de parenté avec la famille Potocki clamés dans la lettre des 1726-1727 et donne également un plus de poids à l'allusion de la même lettre aux "*antecessori della nostra Casa dominanti si in Vallachia, che in Moldavia*" (hormis Dumitrașco, aucun Cantacuzène n'avait régné en Moldavie).

Aussi fictives qu'elles puissent paraître, ces relations n'étaient pas jugées telles par ceux qui les réclamaient, et au moins dans le cas des relations des Cantacuzène avec les Potocki, elles n'étaient certainement pas limitées au seul domaine de l'imaginaire. L'épouse de Rodolphe Cantacuzène, Élisabeth, comtesse de Bauffremont<sup>23</sup>, qui est décédé en Pologne – mais non en 1774, comme le croyait Michel Cantacuzène<sup>24</sup>, mais assurément un peu plus tard – a entretenu, au moins jusqu'en 1778, une riche correspondance en polonais et en français, encore inédite, avec plusieurs nobles polonais, dont une partie se trouve microfilmée aux Archives Nationales Roumaines, à Bucarest: une lettre écrite en polonais à un haut fonctionnaire de la Couronne (un *referendarius*), du 3 avril 1778<sup>25</sup>, trois lettres au prince (Stanislas) Radziwiłł, l'ancien gouverneur de Lvov, rédigées en polonais et envoyées de Soroca et de Lvov en 1767 et 1773-1774<sup>26</sup>, une lettre en polonais sans date que la comtesse de Bauffremont a reçue du gouverneur de Skala (près de Cracovie), Tarto<sup>27</sup>, et une lettre en français au prince Michel Hiéronyme Radziwiłł (1744-1831), gouverneur de Vilnius, du juillet 1777<sup>28</sup>, que la veuve de Rodolphe

<sup>22</sup> Cf. A. Pippidi, *op. cit.*, p. 287.

<sup>23</sup> T. T. Burada, *op. cit.*, p. 538. Cf. M. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 326; Ioan C. Filitti, *Arhiva Gheorghe Grigore Cantacuzino*, Bucarest, 1919, pl. II.

<sup>24</sup> M. Cantacuzino, *op. cit.*, p. 334.

<sup>25</sup> Archiwum Państwowe Miasta Krakowa (APMK) [Archive d'État de la ville de Cracovie], fond Archiwum Radziwiłłow Documenty Historiczne, dz. V, copie microfilmée aux Archives Nationales Roumaines, mf. Pologne, r. 2, c. 812. Je dois à la bienveillance de M. le Professeur Mihai Mitu la traduction de ces lettres d'après les copies microfilmées.

<sup>26</sup> APMK, fond Archiwum Radziwiłłow Documenty Historiczne, dz. V; Archives Nationales Roumaines, mf. Pologne, r. 2, c. 809 et 807-808. Dans la lettre de 1767, la comtesse de Bauffremont fait savoir au prince qu'elle avait accompli sa demande et avait logé, sur son domaine de Soroca, le capitaine Zabiello et les huit hommes qui étaient sous sa commande, qu'ils avaient accompli leur mission et en étaient partis sans faire des dettes. La lettre de 1774 répond également à une demande antérieure du prince que la princesse Cantacuzène se montre prête à aider, tout en lui faisant savoir que sur la question respective doit se prononcer une commission selon le principe *audiatur et altera pars*.

<sup>27</sup> APMK, fond Archiwum Radziwiłłow Documenty Historiczne, dz. V; Archives Nationales Roumaines, mf. Pologne, r. 22, c. 24. La lettre témoigne de l'intention de la princesse Cantacuzène de récupérer une certaine somme d'argent de Burdiakowice.

<sup>28</sup> APMK, fond Archiwum Radziwiłłow Documenty Historiczne, dz. V; Archives Nationales Roumaines, mf. Pologne, r. 2, c. 810.

Cantacuzène ne connaît pas personnellement, mais auquel elle écrit pour intervenir en faveur de la belle-sœur du prince, qui ne peut être que Thérèse (Caroline) Rzewuska (1749-1787), l'épouse de Carol Stanislas Radziwiłł (1734-1790), alors en exil en tant qu'opposant du roi Stanislas II Augustus Poniatowski.

Parmi les correspondants de la veuve de Rodolphe Cantacuzène se range également, et ce n'est peut-être pas une coïncidence, Ludwiga Potocka (née Mniszek) (1712-c. 1780), la veuve du grand hetman Józef Potocki (1673-1751), gouverneur de Kiev, et de Cracovie à partir de 1748<sup>29</sup>, et petite-fille par alliance d'Anne Moghilă (son mari étant le petit-fils de Stanislas Potocki), qui écrit de Lvov à la *princesse Cantacuzène*, le 6 février 1777, une lettre inédite en polonais qui se trouve à la bibliothèque de l'Institut National Ossolinski de Wrocław<sup>30</sup>, et par laquelle lui promet qu'elle va intervenir en sa faveur dans une affaire personnelle dont le contenu nous échappe en raison du mauvais état de la lettre.

Par l'entremise d'un proche de la famille Potocki, le comte François Maximilien Ossolinski (1676-1756)<sup>31</sup> – dont la petite-fille, Anne Thérèse (1746-1810), était mariée avec Józef Potocki (1735-1802), le petit-fils du grand hetman homonyme –, Rodolphe Cantacuzène et sa femme ont été logés dans l'été de 1749, durant leur court séjour à Paris, dans la maison du perruquier Royer, rue du Bouloy<sup>32</sup>. Rodolphe et sa femme ont retrouvé le comte Ossolinski – qui avait été le chancelier du roi Auguste II et que Păuna avait assurément rencontré à Varsovie dans les années 1725-1727 – à Lunéville, à la cour du roi Stanislas Leszczyński, où ils sont restés huit jours dans le même été et où la princesse Cantacuzène passait pour une *petite-nièce du grand Sobieski*<sup>33</sup>. Rodolphe, qui avait quitté l'Empire depuis quelques ans, tentait ainsi à se rapprocher de l'ancien rival d'Auguste II, que le grand hetman Józef Potocki, l'ami de sa famille, avait servi avec dévouement dès sa montée au trône en 1705, et dont il avait soutenu, à côté du comte Ossolinski, le retour éphémère au pouvoir en 1733.

Le retour de Rodolphe et de sa femme en Pologne, dans l'été de 1749<sup>34</sup>, où ils vont s'établir définitivement sur un domaine de Podolie qui leur fut donné par le

<sup>29</sup> Voir *Historia Dyplomacji Polskiej*, II: 1572-1795 (éd. Zbigniewa Wójcicka), Varsovie, 1982, p. 424; *Polski Słownik Biograficzny*, XXVIII, Cracovie, 1984-1985, p. 59-72 (Andrzej Link-Lenczowski).

<sup>30</sup> Biblioteka Zakładu Narodowego Im. Ossolińskich we Wrocławiu, ms. II 11630, f. 501-502 (voir *supra*, n. 5). Je remercie M. le Professeur Mihai Mitu qui a eu l'amabilité de m'en fournir, autant que la qualité de la copie la permettait, une traduction.

<sup>31</sup> Voir Julian Bartoszewicz, *Znakomici mężowie Polscy w XVIII w.*, II, Sankt-Petersbourg, 1856, p. 117-198; *Polski Słownik Biograficzny*, XXIV, Cracovie, 1974, p. 391-395 (Hanna Dymnicka-Wołoszyńska).

<sup>32</sup> T. G. Bulat, *Poliția lui Ludovic al XV-lea și Radu Cantacuzino, pretendent domnesc*, "Revista istorică" 6 (1920), 10-12, p. 233 (rapport du 19 août 1749): "[...] qu'ils ont été adressés au s. Royer peruquier, rue du Bouloy, par le comte Osolenski, seigneur polonnoise [sic !] attaché au roy Stanislas." *Le comte Osolenski* ne peut être que François Maximilien Ossolinski, qui se trouvait en 1736 à la cour du duc Stanislas, à Lunéville.

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 234-235.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 233: "[...] que leur départ précipité de Paris n'a eu d'autre motif, à ce qu'ils ont dit, que l'indispensabilité de se trouver à la diette de Warsovie" (cf. *Ibidem*, p. 234).

roi Auguste III, montre que le royaume polonais, où les deux fils d'Étienne Cantacuzène avaient cherché dès 1727 à se tailler une place, était resté pour Rodolphe, au bout d'un exil de plus de trente ans, le plus sûr refuge.

Mais la correspondance de la comtesse de Bauffremont avec le prince Stanislas Radziwiłł et avec la veuve du grand hetman Józef Potocki montre plus que cela. Elle indique que l'aîné d'Étienne Cantacuzène avait cherché, à partir au moins de la période de la guerre de succession au trône de l'Autriche, la compagnie de la faction anti-autrichienne et anti-russe de Pologne, des ennemis des Maisons de Saxe (Wettin) et de Romanov (Anne Ivanovna a soutenu le roi Auguste II et Catherine II le roi Auguste III). François Maximilien Ossolinski et Józef Potocki avaient soutenu le retour au pouvoir de Stanislas Leszczyński en 1733 avec l'appui de la France, et le bon accueil que Rodolphe a pu trouver à la cour de Lunéville doit être mis en relation à la fois avec ces accointances – converties en tradition de famille – et avec les relations polonaises de son épouse, qui était également une comtesse de Bauffremont, donc membre d'une des plus anciennes familles de la noblesse lorraine.